

Bébé qui seras-tu ? Peut-on encore rêver bébé ?

Tel était le thème du colloque du 15 octobre 2022 organisé par l'ANAPSYpe¹ à l'institut de Puériculture et de Périnatalogie dans le 14ème arrondissement de Paris.

« Questions délicates quand nous sommes contraints de vivre au jour le jour dans un contexte sanitaire et humanitaire bouleversé. Mais avant même que le coronavirus et la guerre ne soient au cœur de l'actualité, n'y avait-il pas déjà en place des freins à la rêverie ?

Lorsque le tout petit est intimé de correspondre aux normes édictées par la société, que les parents sont sommés de s'épanouir avec bébé, tout juste né, n'y a-t-il pas déjà à l'œuvre des empêchements à le rêver ? Mais que vient nous dire le bébé ? que tout est possible ? qu'il n'y a pas qu'un unique chemin pour tous ? que nous ne contrôlons pas sa destinée même s'il a besoin d'un autre pour exister ?

Comment nous tenir à ses côtés et l'accompagner dans sa découverte du monde ?

Comment adultes professionnel·es et familles pouvons-nous accueillir son élan vital ? Comment soutenir notre capacité d'émerveillement mais aussi écouter les doutes, les inquiétudes des familles ?

Comment recevoir et transformer les angoisses de tous qui font résonance en chacun·e ? en quel temps et en quel espace le bébé peut-il rêver et être rêvé ? »

Autant de questions posées par L'ANAPSYpe à dix-huit professionnel·es de la santé du travail social et de la culture et du monde de l'éducation.

L'article ci-dessous donne les grandes lignes de la conférence inaugurale de cette journée prononcée par Roland Gori, Psychanalyste et Professeur émérite de psychologie et de psychopathologie clinique à l'université de Aix-Marseille : « Que devient la création dans nos sociétés de contrôle ? ».

Santé sanitaire et santé psychique

R.Gori fait d'emblée référence à Winnicott et au bébé créateur. Si vous avez perdu la capacité de vous surprendre vous-même, dans ce que vous vivez, alors je ne peux vous apporter aucune aide par la parole et il sera difficile de vous aider par la psychothérapie, et pour les enfants dont nous allons connaître la charge. Vivre créativement, est toujours plus important pour l'individu, que bien vivre.

Le paradoxe dans notre travail c'est que « nous » (professionnel·es) faisons en sorte dans la vie du bébé, qu'il devienne créateur alors que le monde réel exige qu'il soit non créateur, soumis et adapté. C'est pire aujourd'hui !

D.W.Winnicott nous propose un paradoxe, la psychothérapie aurait pour but de permettre à l'individu de retrouver sa santé, par ses capacités de créer, mais une telle santé viendrait contrarier les exigences de l'environnement qui l'exige soumis et adapté à ses normes.

En somme, les psychothérapeutes sont antisociaux.

Il dit aussi que la santé en psychanalyse n'est pas seulement l'absence de désordres psychonévrotiques.

Pour R.Gori la fuite dans la santé n'est pas la santé. La santé en psychanalyse tolère la maladie et nous gagnons beaucoup à être en contact avec la maladie et en particulier ce que nous appelons la maladie schizoïde (caractérisée par une tendance constante au détachement et à un désintérêt général des relations sociales et par une gamme limitée d'émotions dans les relations interpersonnelles).

A cette condition un individu se sent réel, vit pleinement sa vie avec ses sources, ses conflits ses doutes, ses frustrations absolues. L'indépendance et l'autonomie ne sont pas l'autarcie ou le déni d'allégeance, point important par rapport à l'activité de masse d'aujourd'hui. Le sentiment d'une telle responsabilité de ses actes et de ses paroles et sa liberté, qui est la reconnaissance chez l'individu. H.Arendt dit que la liberté requiert la présence de l'autre. La reconnaissance de l'autre dans la relation sociale implique la reconnaissance de l'Autre, bref la réalité psychique. Cette réalité psychique émerge du chaos des pulsions, elle exige des actes de créations.

La santé authentique exige de l'intégration de ce bouillon pulsionnel du corps et de ses parties psychiques qui subsistaient d'une fausse santé qui est conservée comme un déni ou une dissociation de l'allégeance du psychisme. L'autonomie n'est pas un principe, elle est l'assomption de l'interdépendance avec l'Autre et avec son propre corps.

T.Todoroff écrit : « L'autonomie est souhaitable mais autonomie ne signifie pas autosuffisance, les hommes naissent vivent et meurent en société. Sans elle, ils ne serait pas uni. Le sentiment même d'exister dont personne ne peut se passer provient de l'interaction ordinaire. Tout être humain est frappé d'une insuffisance congénitale, une incomplétude qu'il cherche à combler en s'attachant aux êtres qui l'entourent et en sollicitant leur attachement »².

¹ Association Nationale des PSYchologues pour la petite enfance - 4 Avenue Richerand 75010 PARIS - 06.48.14.18.28 - anapsype.org
Servane Legrand Présidente, Claire Vicente-Brion Vice-Présidente

² Tzvetan Todorov - *L'Esprit des lumières* - Paris, Robert Laffont poche 2006 p.46

La surveillance généralisée pour notre bien-être est-elle bien compatible avec la création ?

Selon R. Gori Ce point est important car si il y a une tâche aveugle dans les recherches neuroscientifiques aujourd'hui par exemple, c'est bien cette présence de l'homme dans son/le psychisme. Le conférencier fait référence aux neurones miroirs³.

La capacité de création dépend à la fois du sujet, de son histoire et de l'environnement dans lequel il passe sa vie. C'est en ceci que la notion de santé exigée par les normes médicales diffèrent de la manière dont nous, psychologues, psychanalystes, appelons santé.

La folie organisatrice d'une société de contrôle risque de priver les sujets singuliers et collectifs de leur potentiel créateurs.

La volonté de traçabilité des anomalies au nom des évaluations, la valeur humaine réduite aux scores des protocoles, sont autant de dispositifs de contrôle du gouvernement qui risquent de favoriser des tendances anti sociales mais aussi de développer l'imposture et le conformisme.

Imposture et conformisme c'est la même chose ! Deux maladies sociales, deux sœurs siamoises de notre ère.

La gestion des populations place les individus sous le radar de dispositifs de surveillance, de normalisation dont on a constamment des exemples de l'utilisation de la technologie.

R.Gori donne l'exemple, d'une expérience proposée aux collégiens de la Sarthe de porter un bracelet électronique pour capter toutes leurs données psychosociales, censé surveiller leur croissance, sans que soit posée la question de l'impact que le port du bracelet électronique relié à un BIG DATA peut produire sur la santé des enfants tel que nous la concevons.

Pour R. Gori ce n'est pas la technologie qui pose problème, ou qui est une menace, c'est son utilisation perverse par le social et le politique.

La surveillance généralisée des conduites au nom du bien-être peut conduire à une santé totalitaire, nous connaissons aujourd'hui, une puissance perverse sur les sociétés de masses qui conduit à être seul-es ensemble, en référence au paradigme de F.Guattari de l'expansion prodigieuse d'une subjectivité assistée par ordinateur.

R.Gori rappelle ici la mise en garde de Winnicott à savoir que, l'adaptation n'est pas la santé. L'adaptation au sens psychanalytique du terme n'a rien à voir avec la santé. La santé c'est du côté de se sentir vivant, de la capacité de faire.

Winnicott précise ce qu'il entend par création.

« J'ai maintenant cherché dans un dictionnaire et j'ai trouvé ceci : « Donner vie, une création doit être une production ; par vie créatrice, j'entends le fait de ne pas être tué ou annihilé continuellement par soumission ou par réaction au monde qui empiète sur nous ; j'entends le fait de porter sur les choses un regard toujours neuf... »⁴...

« Il s'agit avant tout d'un mode créatif de perception qui donne à l'individu le sentiment que la vie vaut la peine d'être vécue. Ce qui s'oppose à un tel mode de perception, c'est une relation de complaisance soumise envers la réalité extérieure : le monde et tous ses éléments sont alors reconnus mais seulement comme étant ce à quoi il faut s'ajuster et s'adapter »⁵.

La soumission entraîne un sentiment de cupidité et de futilité, rien n'a d'importance. C'est ce qu'appelle R.Gori le nihilisme contemporain.

D. W. Winnicott a montré la violence d'un tel environnement qui contraint le sujet à s'adapter à tout crin, au risque de perdre sa subjectivité, au risque de perdre le sentiment d'être vivant.

R.Gori souligne l'importance de la dernière conférence d'Edouard Glissant en Avril 2010 «*Rien est Vrai, tout est vivant*».

Sinon, dit R.Gori nous tombons dans une mutilation biologique qu'impose un environnement au-dessus du sujet, au-dessus de ces moyens psychiques en le privant de ses possibilités de créer. Nous sommes faces à des personnes qui sont physiquement normales mais qui sont psychiquement malades, ce sont des personnalités qui développent la stratégie de l'imposteur, qui n'est rien d'autre, qu'une personne qui s'adapte au mieux aux circonstances.

Pour R.Gori l'imposteur c'est le martyr du lien social, c'est le caméléon, l'éponge vivante de toutes les valeurs qui nous entourent auxquelles il s'adapte pour pouvoir « se faufiler ».

Pour qu'un sujet ait le sentiment que la vie vaut la peine d'être vécue, il faut qu'il crée comme le bébé ce qu'il découvre dans le monde, il faut comme l'artiste, qu'il puisse s'approprier ce qui l'entoure, en sorte garder une

³ "Les **neurones miroirs** sont une catégorie de **neurones** du cerveau qui présentent une activité aussi bien lorsqu'un individu exécute une action que lorsqu'il observe un autre individu exécuter la même action, ou même lorsqu'il imagine une telle action, d'où le terme de **miroir**" selon Claire Dussaule, médecin neurologue.

⁴ R.Gori - *Les tendances anti sociales de notre civilisation* - Créativité et inventivité en institution 2014 - Cairn

⁵ D.W.Winnicott et la créativité - Traces - <https://www.traces.es/2015/03/28/winnicott-sur-creativite-et-soumission/>

position hédoniste. A contrario, sous l'effet de traumatismes et de ce que l'on en sait, l'expérience de la vie se perd, l'individu s'en détache dans une adaptation réussie et dissociée de l'autre, c'est-à-dire qu'il se détache de son être.

En ce sens poursuit R.Gori, une pédagogie interactive prodiguée sans humanité peut se révéler traumatisante. Telle est la leçon de la clinique de Winnicott, telle est la leçon de la clinique de Sandor Ferenczi. L'environnement qui amène l'être humain à vivre sans expérience réelle l'amène à développer un faux self ou à avoir une personnalité ascétique.

Ainsi, C.de Perceval écrit : « Le faux self joue alors le rôle de coquille ou de carapace insensible aux transformations de l'environnement (surface de la bulle) auxquelles il s'adapte d'autant plus facilement que tout sentiment d'authenticité en est exclu ». [23] Le faux self protège le vrai self qu'il masque en réagissant à sa place aux carences d'adaptation et en se conformant aux demandes »⁶.

Pour aller plus loin ...

De Ferenczi à Winnicott – « Le nourrisson savant » - Cairn Le coq Héron 2007/2 – C. de Perceval
C.de Perceval dit : *Bien que Winnicott ne se soit pas référé explicitement à Ferenczi, il nous a paru intéressant, pour tenter de répondre à ces questions, de confronter les travaux de ces deux auteurs. La métaphore du « nourrisson savant », apparue pour la première fois dans le rêve « typique » rapporté par Ferenczi en 1923 et cité en épigraphe de ce travail, se rapproche en effet singulièrement de cette forme exemplaire du faux self caractérisée par une défense intellectuelle contre l'effondrement. Nous sommes ainsi amenées à avancer l'hypothèse théorico-clinique selon laquelle le « nourrisson savant » ferenczien et le faux self winnicottien sont deux figures ou fictions, l'une métaphorique – le « nourrisson savant » –, l'autre plus théorique ou conceptuelle – le faux self –, qui éclairent la compréhension psychanalytique d'une même réalité clinique. Plus précisément, ces deux fictions dessinent les contours d'une organisation traumatique singulière qui renvoie aux blessures ou aux carences narcissiques liées aux empiétements de l'objet primaire sur la psyché, ce, dans le contexte de la très grande dépendance du jeune enfant à son environnement.*

R.Gori rappelle que c'est aussi l'enseignement de Durkheim.

Pour aller plus loin Nature et Education chez Durkheim[23][23]Ibid., p. 331. – Cairn- S Jankélévitch

« Les intérêts du tout ne sont pas nécessairement ceux de la partie », remarque Durkheim dans la pessimiste conclusion de l'article, et rien ne permet de penser que la civilisation puisse un jour apporter un apaisement à la souffrance humaine. Le malaise, au contraire, va croissant à mesure qu'augmente l'importance de l'être social dans l'existence humaine, à mesure, donc, que l'homme s'éloigne davantage de l'animal. La conception de la société sur le modèle d'un organisme atteint ici encore ses limites. Durkheim entrevoit que la société, comme le montre Georges Canguilhem dans « Le Normal et le Pathologique », est plutôt « un ensemble mal unifié de moyens »

Sans un environnement humanisé R.Gori considère que l'individu peut vite entrer dans des pathologies sociales et dans l'absence d'empathie vis-à-vis des Autres. Avec une absence authentiquement subjective de la vie, on peut fabriquer des robocops. Ceux-ci, dit R.Gori, sont expropriés d'eux-mêmes. Ils sont les prolétaires des autres ; le mot être ne convient pas, il manque le faire ; l'avoir est essentiel. Ce sont les « tueurs » que nous rencontrons sur le marché du travail, ce sont des personnes malades qui ont perdu le contact. Ils sont capables de créer l'expérience de leur super escroquerie. Ce sont les enfants trahis de notre civilisation.

D.W.Winnicott écrit d'ailleurs « On pourrait démontrer que chez certaines personnes, à certains moments, les activités indiquant qu'elles sont vivantes sont simplement des réactions à un stimulus. Une vie entière peut être construite sur ce modèle. Supprimez les stimuli et l'individu n'a aucune vie. Dans ce cas extrême cependant, le mot « être » ne convient pas (c'est du bébé dont on parle). Pour pouvoir être et avoir le sentiment que l'on est, il faut que le "faire-par-impulsion l'emporte sur le faire-par-réaction".⁷

Alors, soyons bébé

Avec Walter Benjamin, R.Gori nous propose un point de vue philosophique. « nous devons dépasser la négativité du monde par le désespoir de l'imagination » écrit W. Benjamin et par là même ce qu'il reste du bébé en chacun de nous.

C'est possible nous dit R.Gori à partir du moment où nous pouvons réhabiliter le travail du rêve. La libre pensée est le paradigme de l'imagination.

⁶ C.De Perceval - De Ferenczi à Winnicott – « Le nourrisson savant » - Le coq Héron 2007/2 - Cairn

⁷ W.Reid - Freud Winnicott – « les pulsions de destruction ou le goût des passerelles » - Revue française de psychanalyse 2002/4

Pour se référer au travail de Winnicott sur la fonction des rêves, R.Gori cite le livre de 2013 de Jean Pierre Lehmann : « *Il semblerait que le jeune Donald se rappelait fort bien de ses rêves mais qu'après la première guerre mondiale, en ayant perdu la faculté, il en ait été sérieusement affecté.* ».

Ce symptôme d'oubli va en effet, pousser D.W.Winnicott à travailler sur la fonction des rêves et c'est par la voie du rêve qu'il va rencontrer la psychanalyse.

La vocation de Winnicott pour l'analyse lui vaut de découvrir les rêves curatifs.

R. Gori réaffirme ici que les thérapeutes ne font rien d'autre que de donner l'occasion d'avoir des rêves curatifs. Winnicott écrivait à ce propos : « *Au cours de mon analyse et dans les années qui se sont écoulées depuis sa conclusion, j'ai eu une longue série de ces rêves curatifs ; quoique désagréables dans bien des cas, chacun d'entre eux a marqué mon avènement à un nouveau stade du développement affectif.* »⁸

Selon R.Gori, le rêve est l'appropriation subjective des événements de la vie. C'est le rêve qui interprète, c'est pas nous qui interprétons le rêve. Le rêve n'existe pas en dehors du récit que l'on en fait. L'aménagement de la situation, l'ajustement constant du cadre que Winnicott place au centre de sa théorie sont inséparables de cette fonction assignée au rêve, fonction même de l'excellence subjective.

Le rêve est l'appropriation subjective des événements de vie, la substance d'une expérience dramatique sans laquelle l'existence elle-même est grandie.

Le travail du rêve c'est authentiquement le transfert ; penser le transfert c'est penser le rêve.

Comment les événements de la veille vidés de leur sens, sont transformés, comment sont-ils signifiants pour faire passer un autre message, un message en lien avec les événements de la veille ? Ce point est très important. Le trauma à l'inverse c'est justement de ne pas pouvoir transformer les rêves et chaque être a besoin de transformer ses rêves par rapport aux cauchemars de la vie.

Le rêve est vital pour tout être, il est le paradigme de toute création

La réalité psychique procède du travail d'une mise en sépulture des événements, la restitution de celle-ci est la preuve vivante, de la création sans laquelle il n'y a pas de rêverie.

La création procède d'une rencontre qui transforme l'objet comme dans la passion amoureuse, ou dans la création artistique. R. Gori fait alors référence au livre d'André Breton « L'amour fou » dans lequel il écrit : « *C'est comme si je m'étais perdu et qu'on vint tout à coup m'apporter de mes nouvelles* »⁹.

Le rêve est une création humaine par rapport à un autre être humain, l'Autre.

Toujours dans l'amour fou, « *Les signes, les traits, les indices, convoquent les traces de la mémoire qui donne au jamais vu cette impression du déjà vu que portent en elles-mêmes les choses...* » A. Breton

A cela R.Gori ajoute qu'il suffit qu'un indice vous parle. La cuillère de bois achetée par A.Giacometti¹⁰ vient dans l'après coup du jeu onirique de la pantoufle perdue de Cendrillon.

R.Gori cite alors encore A.Breton : « *La pantoufle merveilleuse en puissance dans la pauvre cuiller il devenait clair que l'objet que j'avais désiré contempler jadis s'était construit hors de moi, très différent, très au-delà de ce que j'eusse imaginé et au mépris de plusieurs données immédiates trompeuses* ».¹¹

Si vous voyez les choses telles quelles sont, vous êtes mort psychiquement et pour appuyer ce affirmation, R.Gori nous rappelle qu'une civilisation normalisatrice nous demande justement d'être mortifère, c'est de faire sans être.

A.Breton rapproche l'objet à l'acte de création il a trouvé un objet, il est rigoureusement identique que le rêve en ce sens, qu'il libère l'individu, il n'est plus paralysant, le reconforte, et lui fait comprendre que l'obstacle qu'il pouvait croire insurmontable est franchi.

R. Gori dit ensuite, de la lecture numérique du monde que le système binaire des informations exclut la possibilité de profiter de la somme des équivoques que la langue permet.

Ce qu'importe c'est ce que font les sujets, c'est ce qu'ils sont dans ce qu'ils font. C'est leur position subjective, c'est leur présence psychique, c'est leur part de rêve qui importe.

Tout ce que nous faisons dans la journée d'une certaine manière a été prescrit par nos pensées nocturnes que nous avons oublié et il peut rester des traces de ce que l'on appelle le langage du rêve.

Le vrai rêve chez D.W.Winnicott se distingue tout autant de la réalité intérieure.

A cela R.Gori nous renvoie à D.W. Winnicott et à sa théorie du jeu de cache-cache avec soi-même et avec l'Autre, la communication de l'intime révèle à quel point « *se cacher est un plaisir, mais n'être pas trouvé est une catastrophe.* »¹². Nous savons combien l'enfant adore le jeu de cache-cache. Si nous ne le trouvons pas, il sort en nous disant « je suis là ». Pour les adultes, ne pas être « trouvés » c'est-à-dire ne pas avoir le sentiment d'exister par les autres est perturbant.

⁸ D.W.Winnicott - *De la pédiatrie à la psychanalyse* chapitre « *la haine dans le contre-transfert* » 1947-

⁹ André Breton - *L'amour fou* - paris gallimard 1937- p 13

¹⁰ La cuillère de bois de Alberto Giacometti, cette forme surréaliste. Pour les occidentaux la « sculpture cuillère » de La Femme Cuillère 1926, est une des premières œuvres d'A.Giacometti¹⁰

¹¹ G.Gasarian - *La poésie Augurale -André Breton une histoire d'eau-* Presse Universitaire Septentrion

¹² R.Gori P.Ben Soussan - *Peut-on vraiment se passer des secrets ?* - Cairn 2013 -

La société dans laquelle nous sommes est complètement folle, complètement fasciste. L'exigence de la transparence absolue au point de ne plus voir les individus, est fasciste.

Le rêve n'existe pas en dehors du récit que la personne en donne. On raconte son rêve parce que l'Autre est concerné.

Raccrochons maintenant la crise sociale, politique et anthropologique, à l'oubli des rêves et à une crise de l'expérience de D.W. Winnicott après la 1^{ère} guerre mondiale (cf. J.P. Lehmann plus haut).

W. Benjamin écrit en référence avec la 1^{ère} guerre mondiale : « *N'a-t-on pas alors constaté (au moins à l'armistice) que les gens revenaient muets du champ de bataille ? Non pas plus riches, mais plus pauvres en expérience communicable. Ce qui s'est répandu dix ans plus tard dans le flot des livres de guerre n'avait rien à voir avec une expérience quelconque, car l'expérience se transmet de bouche à oreille. Non, cette dévalorisation n'avait rien d'étonnant. Car jamais expériences acquises n'ont été aussi radicalement démenties que l'expérience stratégique par la guerre de position, l'expérience économique par l'inflation, l'expérience corporelle par l'épreuve de la faim, l'expérience morale par les manœuvres des gouvernants.* »

Les travaux de W. Benjamin sont toujours d'actualité car est-ce que le bébé est corrélé dans une société qui ne lui donne pas les conditions sociales et culturelles pour cela ?

Aujourd'hui les hommes gagnent en communication et en information ce qu'ils perdent en révélation, ce que W. Benjamin nomme l'Aura.

Cette désacralisation de l'envie et de la création est indissoluble, l'expérience de la parole et du récit se réalise au profit de l'information qui n'a de valeur qu'au moment où elle est donnée.

Pour aller plus loin

W. Benjamin écrit : « *La réception par la distraction, de plus en plus sensible aujourd'hui dans tous les domaines de l'art, est symptôme elle-même d'importantes mutations de la perception.* »

Cet appauvrissement de l'expérience et de la narration propre à la modernité technique constitue une nouvelle parade.

W. Benjamin écrit : « *Une toute nouvelle pauvreté s'est abattue sur les hommes avec ce déploiement monstrueux de la technique... Que vaut en effet tout ce patrimoine culturel s'il n'est pas lié pour nous justement à l'expérience ? ... Cette pauvreté d'expérience ne concerne pas seulement nos expériences privées, mais aussi celles de l'humanité en général.* » La possibilité de créer n'est pas la même chose que la capacité de faire.

Pour aller plus loin

W. Benjamin : « *Nous voyons ici, de la manière la plus claire, que notre pauvreté en expérience n'est qu'un aspect de cette grande pauvreté qui a de nouveau trouvé un visage – un visage aussi net et distinct que celui du mendiant au Moyen Âge.*

Que vaut en effet tout notre patrimoine culturel, si nous n'y tenons pas, justement, par les liens de l'expérience ?

À quoi l'on aboutit en simulant ou en détournant une telle expérience, l'effroyable méli-mélo des styles et des conceptions du monde qui régnait au siècle dernier nous l'a trop clairement montré pour que nous ne tenions pas pour honorable de confesser notre pauvreté.

Avouons-le : cette pauvreté ne porte pas seulement sur nos expériences privées, mais aussi sur les expériences de l'humanité tout entière. Et c'est donc une nouvelle espèce de barbarie. »

W. Benjamin écrit aussi : « *Il y a une chose que peut l'adulte : marcher, mais une autre qu'il ne peut plus – apprendre à marcher.* »¹³

L'omniprésence de la technologie dans le tissu social, nous conduit aujourd'hui à reconnaître une place centrale à l'information au dépend de la parole, de l'action, de l'œuvre, de faire.

Ainsi, par exemple, la dictée quotidienne pour que l'enfant comprenne le sens du texte, est interrogée par R. Gori.

Restituer la forme lexicale, la forme syntaxique d'un texte, n'est pas forcément avoir le goût du savoir. Ce n'est pas de la saveur, ni une manière de s'initier à l'écriture ou à la littérature. Ce n'est pas non plus, une manière de comprendre le français.

C'est prendre l'enfant pour un logiciel d'apprentissage. L'enfant n'est pas un ordinateur. La machine peut aisément et relativement rapidement diagnostiquer un élément et le restituer. Elle connaît des formes, elle a

¹³ W. Benjamin recueil de textes *Enfance*, Ed. Payot & Rivages 2011- Lidia Breda

mémorisée des millions d'images, mais elle ne connaît pas la pathologie du raisonnement, du ressenti, de l'amour.

Demander à un enfant de capter un ensemble de mots, de constructions syntaxiques sans comprendre le sens du texte et les raisons pour lequel on le lui demande, c'est le mettre en difficulté émotionnelle.

Le bébé peut alors nous aider à vivre un état poétique.

R.Gori nous alerte encore sur le fait que nous sommes les nouveaux « esclaves » de la modernité. En France nous ne sommes pas exterminés ni mis aux fers, mais il est urgent selon lui de nous extraire de nos chaînes, de nos liens numériques.

Les professionnel·les, les parents doivent se battre pour que le bébé puisse rêver dans une société qui ne fait rien pour le lui permettre.

Le bébé est une Puissance, par son immaturité, par sa crédulité du devenir, nous devons le protéger car il faut bien comprendre qu'il nous renvoie nos propres immaturités, nos propres vulnérabilités.

Alors soyons tous et toutes bébé ! En cherchant par tous les moyens de la création à nous émanciper des servitudes que favorisent nos sociétés.

Marie-Claire CHAVAROCHE-LAURENT
29/11/2022